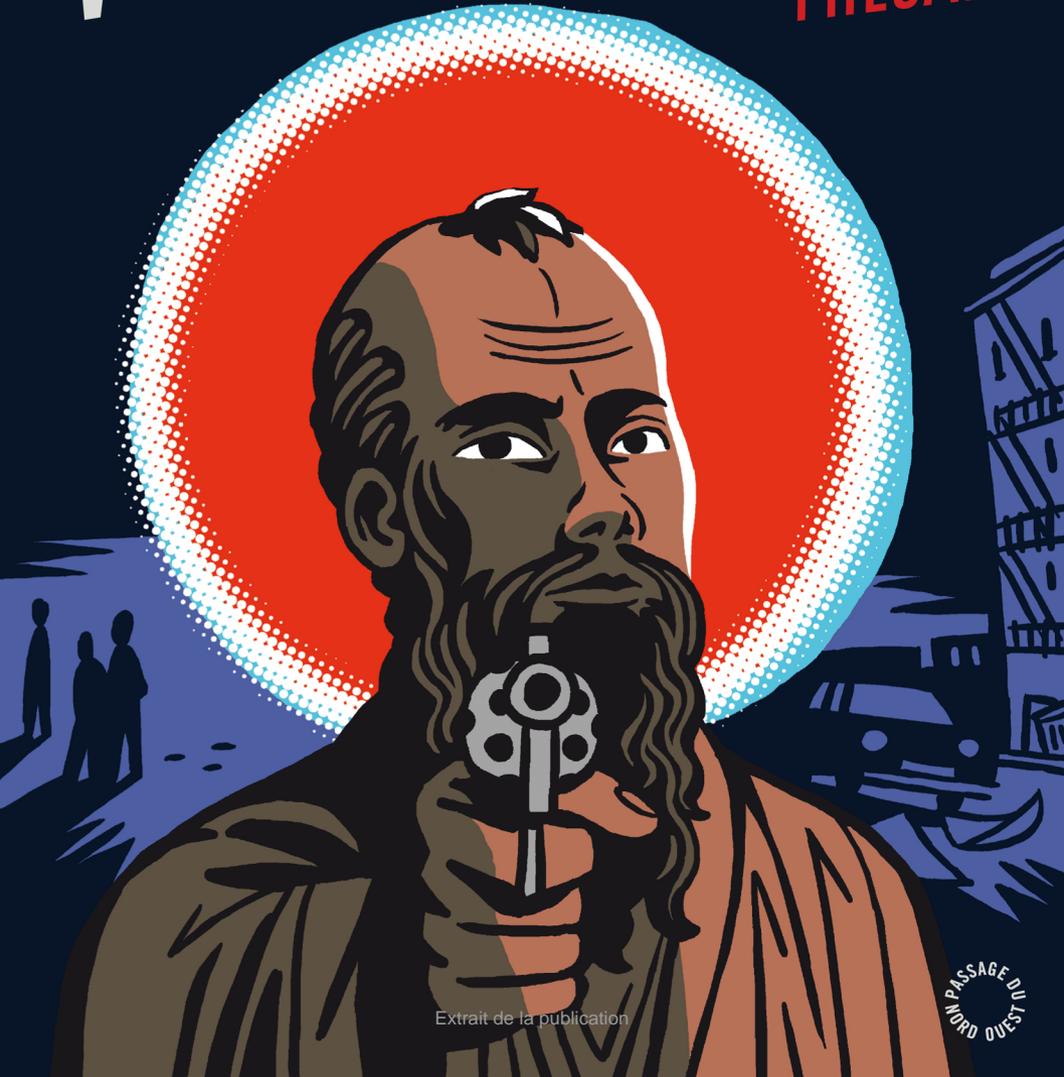


# VIES DE SAINTS

RODRIGO FRESÁN



Extrait de la publication

PASSAGE DU  
NORD OUEST





# *Vies de saints*

CET OUVRAGE A ÉTÉ RÉALISÉ GRÂCE AU SOUTIEN  
DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES ET DANS LE CADRE  
DU PROGRAMME SUR DE SOUTIEN AUX TRADUCTIONS  
DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, DU COMMERCE  
INTERNATIONAL ET DU CULTES DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

© Rodrigo Fresán, 1993, 2005, 2007

Titre original : *Vidas de santos*

© Éditions Passage du Nord-Ouest, 2010, pour la traduction française

Illustration de couverture : Alexandre Franc © 2010

ISBN : 978-2-914834-39-1

RODRIGO FRESÁN

# Vies de saints

Édition augmentée

*Traduit de l'espagnol (Argentine)  
par Serge Mestre*

Ouvrage traduit avec le concours  
du Centre national du livre

PASSAGE DU NORD-OUEST

DU MÊME AUTEUR

*Le Fond du ciel*, Seuil, 2010

*Mantra*, nouvelle édition, Passage du Nord-Ouest, 2010

*La Vitesse des choses*, Passage du Nord-Ouest, 2008

*Mantra*, Passage du Nord-Ouest, 2006 (épuisé)

*Les Jardins de Kensington*, Seuil, 2004

*L'Homme du bord extérieur*, Autrement, 1999 (épuisé)

*Esperanto*, Gallimard, 1999

À PARAÎTRE

*L'Homme du bord extérieur*, édition augmentée,  
Passage du Nord-Ouest

*Pour Claudia, qui fait des miracles*



*Auditorium nostrum in Nomine Domini.*

*Oh, gloria, gloria, gloria!*

JOHN CHEEVER

*Alléluia.*

LEONARD COHEN

*Dois-je continuer à me vanter alors que cela ne me sert à rien ? Je continuerai  
donc avec les visions et les révélations que m'a octroyées le Seigneur.*

SAINT PAUL

*Rien n'est révélé.*

BOB DYLAN

*Dieu fait tout en même temps.*

PETER STRAUB

*Tout est rempli de dieux.*

THALÈS



QUAND LES SAINTS REVIENDRONT SUR TERRE  
(Une brève confession préliminaire)

*La première apparition de Vies de saints a eu lieu en juin 1993.*

*Je trouve plaisant de le signaler – il me semble même plus que pertinent de le faire – car sa réapparition se produit aujourd’hui dans un paysage saturé de symboles renaissants, de mystères avec soutanes à différents degrés, de crimes alchimiques, de morts religieuses, de draps saints, de séries télé académiques, de bibles infidèles, d’escadrons de cardinaux assassins, d’énigmes dantesques et de parchemins conspirationnels et, tandis que j’écris cela, je suis en train de lire que la vampirique Anne Rice s’appête à lancer une série de romans dont le héros sera Jésus-Christ.*

*Une autre précision : Vies de saints n’a pas été, en son temps, condamné par le Vatican.*

*Voilà de quoi il s’agit...*

(À suivre dans « État de grâce », page 371.)



## QUELQUES CARTES POSTALES DU VATICAN (Une prière)

Voilà le point précis où commence la fin de toute chose.

Ici tout se meut dans un présent des plus fluides avec quelques éclats de futur.

Par conséquent, toute explication à propos de ce qui s'est passé s'avère superflue.

Le passé est à peine un langage que très peu de gens reconnaissent et que seuls dominent avec une efficacité minimale les académiciens les plus solipsistes.

Le présent est un réflexe quasi automatique, c'est comme respirer. Le futur est le privilège de ceux qui peuvent se permettre de penser à l'avenir et il y en a bien peu, de moins en moins ; ce sont ceux qui, voici tout juste quelques mois, ont découvert que le futur est beaucoup plus court qu'on ne le suppose ou qu'on ne le supposait. Le futur peut s'achever, se contracter. Le futur est une espèce en voie de disparition, il se confond de plus en plus avec le présent et il ne lui manque pas grand-chose pour ne devenir que du passé.

*Et Dio non esiste, ma è un grande personaggio*, hurle le graffiti tracé sur un mur.

Et je me contenterai donc de dire que lors du petit matin gris où le Chasseur de saints – le dernier de sa lignée, ce n'est pas le plus remarquable mais c'est celui qui a le mieux résisté aux séductions de la fabulation et qui a su demeurer calme et conserver le secret – a abandonné la cité sainte du Vatican, il était en quête d'une improbable façon de se racheter.

Dans le ciel, les vénérables pigeons semblaient éprouver la plus puissante et la plus biblique des colères. Les pigeons, qui ont l'intuition de la gravité du péché, ont déchargé sans la moindre pitié leur furie sur le Chasseur de saints, comme s'ils allaient y laisser toutes leurs plumes. Ainsi, ceux de la place Saint-Pierre l'ont-ils recouvert de fientes de la même façon que l'a fait le cardinal Tominno il y a à peine quinze minutes.

« *Carmina Tristia* », s'est contenté de lancer le cardinal Tominno. Et il comprit qu'à travers ces deux mots il venait d'atteindre son but, qu'on pouvait commencer la construction de la fin à partir des souterrains du début.

Canciones Tristes.

Le Chasseur de saints doit à présent retourner à la poussière de sa genèse, dans le village où tout a commencé et où, inévitablement, tout devra se conclure. À l'endroit où quelqu'un du nom de Thomas le Jumeau immortel – apôtre effacé de tous les tableaux, également connu sous le nom de Judas Thomas, également connu sous le nom de Thomas Didyme, également connu sous le nom de Jude – attend son arrivée comme d'autres attendent l'improbable début des pluies et l'inédite arrivée de la neige.

Canciones Tristes, ce lieu qui s'est toujours refusé à la tyrannie des cartes et des recensements. Où se situe Canciones Tristes? Soudain on le voit, soudain on ne le voit plus. Qui peut bien le savoir? La seule chose certaine, c'est que la géographie incertaine de Canciones Tristes repose sur des faits incontestables dont il vaudrait mieux dès à présent se souvenir. Son nom peut changer. On sait, oui, que Qumrân a donné lieu à Planicie Banderita et que Planicie Banderita a laissé place à Canciones Tristes; mais l'histoire a toujours été la même: Canciones Tristes – cela a déjà été dit – est le lieu précis où tout a commencé et celui où inévitablement tout devra se conclure.

Nous évoluons tout près de la fin sans le savoir tout en le soupçonnant pourtant.

Trente-trois ans se seront bientôt écoulés (il ne manque plus que quelques jours) depuis l'inauguration du troisième millénaire et on s'apprête à commémorer – son visage a surgi sur les couvertures de tous les magazines, il y a de nouveaux livres et des films traitant de l'affaire ; le monde entier est possédé par la fascination de ce chiffre rond – les deux mille ans approximatifs de la mort d'un homme sur une croix dans les environs de Qumrân, près de l'endroit où se dressent aujourd'hui, fragiles, les ruines du barrage de Planicie Banderita, dans les environs de Canciones Tristes.

Il n'y a pas trop de temps à perdre : le Chasseur de saints progresse à présent parmi diverses aberrations de la nature : des bonnes sœurs ; des Japonais ; des canettes vides de boissons cancérogènes ; des mouchoirs en papier bordés de rouge ; des seringues contaminées ; des stands d'ustensiles sacrés tenus par les sicaires de tout ce qui est blasphématoire ; deux files de parfaits imbéciles qui arrivent de, ah, très loin pour baver de plaisir devant un Michel-Ange auquel on a restitué ses plus vives couleurs.

Le Chasseur de saints examine le ciel et se souvient avoir vu, dans sa jeunesse, et sur ce même bleu, le visage de Jésus-Christ en train de flotter, les bras tendus. Il avait tout de suite compris – au son de l'engin – que ce Jésus-Christ était une statue transportée dans les airs par un hélicoptère. Sa première réaction, son réflexe automatique fut de penser à un miracle. Ce soudain hélicoptérisme du Christ lui sembla approprié, cohérent et fonctionnel : le Messie opère toujours une ascension verticale et, tout comme les hélicoptères, il n'a nul besoin d'une longue piste pour prendre son élan, accélérer et décoller afin d'aller s'asseoir à la droite du suprême commandant de bord. Plus tard, il lut que tout cela n'était qu'une des scènes d'un film qui se tournait à Rome et que l'hélicoptère avait transporté une statue de Jésus-Christ à travers l'espace aérien du Vatican pour mettre ensuite le cap sur la Cessati Spiriti, dans les environs de la Cité – scène I, tout de suite après le générique. Il lut également qu'une fois l'engin sur place, deux gamins avaient juré avoir vu la Vierge tandis

qu'un tumulte d'adorateurs et de journalistes se formait autour d'eux et qu'un vieil homme était en train de mourir sous la pluie. Il alla voir le film des années plus tard et il ne ressentit aucune frustration quand il comprit que sa vocation – sa douce vie intime – lui avait été révélée par une supercherie. Il s'était mis à croire parce qu'il croyait déjà, parce qu'il y était déjà prédestiné, car c'est ce que sa mère lui avait fait croire. La foi comme un interrupteur sur lequel quelqu'un vient d'appuyer.

*Mamma.*

ON.

Action.

Le Chasseur de saints, qui se souvient de l'affaire de Loth, de celle d'Orphée, avance sans regarder derrière lui. Il se sait maudit et n'ignore pas que tous les pigeons de la cité sainte du Vatican, sans exception aucune, connaissent son état et volettent au-dessus de l'inéquivoque phosphorescence que dégage son stigmaté. Quelques gouttes d'orgueil luisent sur son front.

Que savent-ils de tout cela ? se demande-t-il.

Pas grand-chose, se répond-il.

Le Chasseur de saints ne peut alors éviter plusieurs regards furtifs à dextre et à senestre :

Ici, sous cette dalle, gisent les membres de l'Ordre sacré des pères volants : un groupe de religieux qui se sont jadis enfuis à Hollywood pour jouer dans de vertigineuses chorégraphies. Tous sont morts par une lourde nuit sur la Brea Avenue ; cela a un rapport avec Ben « Buggy » Siegel.

Là-bas, dissimulée par un autel surchargé de poignards, se dresse la Divine Teinturerie des Saints Suaires.

De l'autre côté de la rue, derrière cette porte, le souffreteux Ordre de Monty Cliff s'entraîne et se signe : des religieux aux vies compliquées, des frères tristement spécialisés en secrets de confession criminels. Les assassins les plus bestiaux du monde les recherchent et les retrouvent, qui sait pour quelle raison, probablement pour

décharger sur eux tout le péché de leurs exploits et de leurs assassinats.

Et le secret le mieux gardé de l'Histoire était emprisonné jusqu'à il y a peu de temps de l'autre côté, sous la nef centrale de la basilique, dans une malle de bois lustré, une cachette seulement connue de quelques élus. Où se trouve-t-il à présent? Comment a-t-on pu commettre semblable sacrilège? Qui, sinon cet homme que quelques-uns connaissent sous le nom de Jude, peut bien l'avoir dérobé?

Le secret le mieux gardé de l'Histoire – raconte-t-on – mesurait un mètre cinquante et adorait les devinettes grecques et le curry. C'était un grand amateur des dernières tendances en matière de sandales de légionnaires romains. Il prétendait que c'étaient les plus résistantes : avec une simple paire, on pouvait faire le trajet entre la Galilée et les Gaules, marcher sur les eaux sans craindre de glisser et de se rompre le cou sur les crêtes tranchantes d'une vague, être heureux et inconnu et saint.

Pas la moindre *fumata bianca questa mattina*, il ne se passe rien de très important de ce côté-là. Selon les prévisions miracologiques de *L'Osservatore Romano*, l'éventualité d'une annonce imminente reste nulle. Ce conclave ne se déroule pas de façon simple, aucun candidat ne se détache du lot, ils sont tous trop vieux et les rumeurs d'une catastrophe abondent. Voilà quelques heures, un novice a expliqué au Chasseur de saints que plusieurs jours auparavant on avait élu Mariano Magdaleno Mantra, un cardinal élevé au sein des Légionnaires du Christ, le fils d'une famille éteinte et puissante de l'apocalyptique Mexico DF. Mais une chose étrange était survenue, l'extase de la nomination papale lui avait fait perdre la raison et ici même, à l'intérieur de la chapelle Sixtine, il avait proclamé que sa première mesure serait de déménager le Saint-Siège à Venise – « cette ville qui marche sur les eaux », avait-il précisé ; et, lorsqu'on l'avait interrogé à propos du nom avec lequel il souhaitait s'autobaptiser en tant que nouveau souverain pontife – sa secrète personnalité

publique de super-héros sacré –, Mantra avait répondu avec un sourire béat : Jésus II. Le novice a ajouté que quelqu'un avait raconté à quelqu'un d'autre qu'à ce moment-là les cardinaux avaient compris que leur choix n'était pas le bon et qu'ils avaient immédiatement massacré le Mexicain à coups de poing et à coups de pied. C'est fort possible. Qui sait ? L'histoire de l'Église est bourrée d'anecdotes de ce genre. Amen

Le Chasseur de saints est de sortie. C'est en ramassant au sol les pages orphelines d'un journal qu'il va entrer dans le monde – dans notre monde. Il y a des ordures dans tous les coins. Et des tentes de camping. Et des fidèles à différents stades de sauvagerie. Bien sale troupeau. Quelqu'un hurle dans un porte-voix : « Si vous croyez que Dieu existe, un Dieu qui a modelé nos corps, et si en même temps vous condamnez ceux qui utilisent leur corps pour des activités considérées par beaucoup comme coupables, sachez que la faute ne leur revient pas, elle revient au fabricant. » Quelqu'un d'autre brandit un écriteau sur lequel on peut lire : « Le Christ est mort pour la rédemption de nos péchés. Osons rendre son martyre inutile en cessant de pécher. » Les esprits et les âmes sont perturbés. Le Vatican ressemble de plus en plus à un festival de rock ou à un de ces regroupements où tout le monde attend l'atterrissage d'aéronefs venus d'un monde meilleur. Deux femmes se disputent une hostie et une meute de gamins tout nus et crasseux court parmi les colonnes. Les envoyés de CNN, de la BBC et de la Fox font une partie de poker et boivent de petites bouteilles d'alcool. Le conclave dure déjà depuis six mois et les cardinaux ne sortent presque jamais de la chapelle, et lorsque, de temps en temps, l'un d'entre eux se présente devant une caméra de télévision, son regard a cette qualité vitreuse des statues et son sourire parvient tout juste à dissimuler un rictus de désespoir.

Il faudrait peut-être changer de méthode, se dit le Chasseur de saints. Reformuler les procédures du conclave. En finir avec le fameux « dans le secret le plus absolu et sous serment », et adopter

sans retenue la foi et la stratégie du défunt pontife, devenu presque instantanément saint Jean-Paul II, également appelé « le Médiatique ». On pourrait même mettre en scène le conclave comme s'il s'agissait d'un concours de beauté – dans les jardins et la piscine de Castel Gandolfo –, au cours duquel les aspirants défileraient en exhibant différents atours, démontreraient la puissance et la justesse de leur voix pour fredonner des bénédictions et, bien entendu, répéteraient le classique mantra de toutes les miss : « Mon désir est que paix et amour règnent dans le monde. » Ou mieux encore : *Big Pope*. Vingt-quatre heures de communication à l'intérieur de la chapelle Sixtine, où les papables noueraient des alliances ; se trahiraient l'un l'autre ; puis seraient soumis à différentes épreuves comme la conduite et le stationnement de la Papamobile ; la subjugation et la torture psychologique d'un artiste afin qu'il peigne des fresques colossales en l'honneur de leur gloire éternelle ; convaincre l'audience que la mort brutale de Jean-Paul 1<sup>er</sup>, également appelé « le Très Bref », en 1978, fut « une volonté de Dieu » ; prouver que l'un d'entre eux canonise plus vite que les autres ; ou – discipline décisive s'il en est – démontrer qu'ils sont capables de surmonter « certains dilemmes existentiels » (tels que le III<sup>e</sup> Reich ou n'importe laquelle des nombreuses dictatures tiers-mondistes) sans avoir besoin de se compromettre. Et, évidemment, entendre les fameuses sentences : « Geraldo, c'est toi qui restes » ou « Dionigi, désolé, tu dois quitter la chapelle ». Cela va de soi également, ce sont les paroissiens qui voteraient de chez eux. Quand sonnerait l'heure de communiquer le nom du vainqueur, il serait judicieux de prévoir quelques effets spéciaux. Vous savez bien : des chœurs angéliques, un rayon de lumière descendant des cieux s'ouvrant à l'instant, des stigmates, une guérison de malades en phase terminale, tout cela orchestré par ce célèbre garçon, Mel Gibson. Tout bien réfléchi, il serait pertinent que les papes soient accompagnés d'une date d'expiration : exactement quatre ans. Il y a un trou à combler dans ce domaine, entre le Championnat du

Achévé d'imprimer  
en juin 2010  
par l'imprimerie Jouve  
à Mayenne (France)  
N° 518316G

N° d'éditeur : 914834  
Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2010

# RODRIGO FRESÁN VIES DE SAINTS

Trente-trois ans se sont écoulés depuis l'inauguration du III<sup>e</sup> millénaire. À peine élu, le nouveau souverain pontif Jésus II (le cardinal Mariano Magdaleno Mantra, fils d'une puissante famille de l'apocalyptique district fédéral de Mexico) est assassiné à l'intérieur même du conclave. Et les rouleaux de Qumrân ont disparu. Au petit matin, le Chasseur de saints – le dernier de sa lignée – quitte le Vatican.

Il se sait maudit et n'ignore pas que Thomas le Jumeau immortel, la « furie du Seigneur », l'attend à Canciones Tristes, ville à la géographie incertaine où tout a commencé et doit finir. À bord de l'engin qui le rapproche du royaume des anges, le Chasseur de saints fourbit ses armes consacrées.

« Le 18 juillet 1963, tandis que naît à Buenos Aires Rodrigo Fresán, une réunion entre écrivains a lieu dans la même ville pour évoquer l'avenir de la prestigieuse revue *Sur*. Borges et Bioy Casares y assistent. L'ambiance est tendue... À l'hôpital, Fresán est déclaré en état de mort clinique. On l'annonce aux parents, il y a une panne d'électricité, la mère s'évanouit, on laisse le cadavre du nouveau-né en paix. Mais il finit par se réveiller. » **Philippe Lançon**, *Libération*

*Traduit de l'espagnol (Argentine) par Serge Mestre*



23 €

Extrait de la publication  
ISBN 978-2-914834-39-1

